

au peuple. Le soir il a fait de nouvelles décharges, & toute la Ville a été dans des réjouissances extrêmes. Depuis l'événement du combat naval annoncé à la Nation l'Amiral Hawke a repris son ancienne croisière, les préparatifs pour la défensive contre l'invasion sont talentés, beaucoup sont contremandés, le Capitaine Thurot ne cause plus d'inquiétude, enfin le calme a repris, & la passion des peuples contre la France paroît diminuer, parce qu'on est autant fatigué de la guerre dans ce Pays qu'on l'est dans ceux où elle fait ses ravages. On y sent la nécessité de la finir plus que jamais, par la sortie continuelle de l'argent, tandis que les dettes nationales n'ont jamais été au point où elles sont, & par conséquent le crédit public aussi abîmé. Dans ces circonstances le Gouvernement se rabat sur toutes sortes de moyens. Il vient d'en mettre un nouveau en usage. Il est convenu avec six Négocians de Londres d'un nouvel emprunt de huit millions de livres sterlings. Ce n'est plus ici une avance comme les précédentes, une avance qui se rembourse lorsqu'on levé les deniers sur les peuples, c'est un prêt qui doit se faire pour vingt-un ans à un intérêt annuel de 4 pour 100. Ces Négocians doivent se procurer les huit millions par des actions de cent livres sterlings chacune, parce que le Gouvernement gratifie d'un Biller de sa Lotterie chaque centaine de livres sterlings prêtées. Il y a en ceci du singulier, c'est que le montant de cette Lotterie en fond n'est point encore fixé; que ses prix & primes ne sont pas fixés non plus, & qu'on sait seulement qu'elle aura 80000 billets. Il en est donc que les six Négocians qui ont promis